XIII.

P. 54 col. 2. *Poisson-bœuf*, il ne falloit pas obmettre de dire que c'est le Lamentin.

XIV.

P. 56 col. 1. Loyapoc, lis. l'Oyapoc avec une apostrophe.

XV.

P. 56 col. 2. J'ai dit que j'avois vû l'oiseau appellé *Contur* ou *Condor* sur quelques montagnes de la Province de Quito, mais je n'ai pas dit qu'il fut commun à Quito, ces deux expressions ne me paroissent pas synonimes.

XVI.

P. 56 col. 2. Cuença, *lis.* Cuenca sans cedille, quoiqu'en disent le Dictionaire de la Martiniere, & l'Auteur de l'Extrait de ma Relation dans les Mémoires de Trevoux du mois d'Avril 1746; je ne sçais quel est l'Auteur François qui le premier sans aucun fondement s'est avisé de mettre une cedille sous le *c* de la derniere syllabe de *Cuenca* Ville d'Espagne qui a donné son nom à *Cuenca* ville du Perou, celui qui le premier a fait cette faute dans no-

Digitized by Google

tre Langue a été copié sans aucun examen par ceux qui l'ont suivi, mais ce lieu n'est pas assés connu pour que l'espece d'usage vicieux & très-moderne qui s'est introduit ait passé en force de loi; ce qu'il y a de certain c'est que jamais Espagnol n'a prononcé ni écrit *Cuenca* avec une cedille, & que peut-être personne ne l'avoit encore écrit ainsi en François il y a trente ans. Voyez la premiere édition du Dictionaire Géographique de Baudran, on l'a corrigé mal à propos dans les suivantes.

Addition à l'Ecrit intitulé : *Remarques sur l'Extrait du Journal des Sçavans*, &c.

DIvers autres Extraits du même Livre répandus en differens Journaux pourroient donner ici matiere à plusieurs autres Remarques, mais je conçois que tous ou presque tous ceux qui écrivent se trouveroient dans le même cas, s'ils entreprenoient de relever les petites méprises, négligences, fautes d'exactitude, même les contresens & contradictions qui échapent dans certains Extraits faits à la hâte, & quelquefois en sous-ordre par commission de ceux qui en sont chargés. Je n'en citerai qu'un exemple entre plusieurs. N'est-il pas tout-à-fait singulier qu'on me fasse dire dans un Extrait assés étendu de

ma Relation inseré dans le J. de V, premierement que je réserve pour un autre ouvrage le détail des opérations faites dans la Province de Quito, comme je l'ai dit en effet, & que le même Extrait à la page suivante dise que ma Relation commence par un compte exact des observations faites à Quito? En rapportant une pareille contradiction sans la relever, si la faute étoit dans l'Auteur on voit bien que le Journaliste s'en rendroit complice. Cette Remarque me dispense d'en faire d'autres sur cet extrait. Au reste je crois pouvoir assurer que ce n'est pas par un excès de délicatesse mal fondée, mais pour l'interêt de la vérité que j'ai fait celles-ci. Peut-être les suivantes en serviront-elles de preuves.

L'Auteur des *Jugemens sur quelques ouvrages nouveaux* dans un des derniers Ecrits partis de sa plume, & où il me traite d'ailleurs avec plus d'indulgence qu'il n'en montroit ordinairement aux Auteurs, releve quelques expressions employées dans mon Livre & sur lesquelles je passe volontiers condamnation, surtout sur le mot de *portrait* qui m'est échapé p. 32 de ma Relation au lieu de ceux d'*image*, *tableau* ou *idée* qui eussent été plus à propos. Il ne me coûteroit rien de faire le même aveu

Digitized by Google

au sujet des mots *étreindre* & *péregrinations* qu'il me reproche comme vieillis & hors d'usage. Je ne l'ignorois pas, mais persuadé qu'il seroit à souhaiter pour l'avantage de notre Langue qu'on ne laissât pas perdre des mots qui la rendent plus abondante, surtout quand ils sont énergiques & difficiles à suppléer, j'ai fait usage de ceux-ci pages 70 & 140 en des endroits où on s'appercevra aisément que je les ai employés de propos déliberé.

Il s'est glissé une faute d'impression de conséquence en la page 204 de ma Relation. La latitude de Cayenne y est marquée de 5 deg. 56' au lieu qu'il faut lire 4 d. 56'. La Carte ne participe point à cette erreur, & le lecteur attentif la pourroit corriger par ce qui est dit de la même latitude plus haut p. 192.

J'ai dit p. 121 que M. Bouguer avoit vû à Cartagéne d'Amerique l'Auteur du Livre intitulé l'*Orinoque illustré*, & que celui-ci étoit desabusé au sujet de la communication de l'Orinoque avec l'Amazone qu'il avoit niée dans son Livre imprimé à Madrid en 1741. Tout cela est vrai, hors que M. Bouguer n'a pas parlé, comme je le croyois, à l'Auteur même. Celui-ci étoit parti de Cartagéne quelques mois avant l'arrivée de M. Bouguer, mais

M. Bouguer a parlé aux PP. Jesuites de Cartagéne confreres de l'Auteur, & tous l'ont assûré que ce Pere depuis son retour de Madrid s'étoit rendu à l'évidence des preuves nouvellement acquises au sujet de la communication de l'Orinoque.

VOTUM pro Augustissimo, Invictissimo, Dilectissimoque Galliarum Rege ad Bella properante.

Alme Deus, faveas Regi; Gallusque Leones,
Atque truces Pardos, monstra inimica, fuget.

Augustissima, virtutibusque cumulatissima Galliarum Regina, de precibus ubicumquè regni edictis, & ardentissimè effusis pro Regis salute, felicique ipsius armorum successu.

MAximus armatos Lodoïx revolavit in hostes;
Absterge madidas, regia Sponsa, genas.
Undique Templa calent precibus: se devovet ultrò
Quisque; modo Regem sospitet omnipotens.
Supplicitèr pro Rege, sacris nos optimus aris
Aspicit affixos, & pia cura movet.
Ergo, Decus Regni, cœlo gratissima Princeps,
Exeat ambiguus corde micante metus.

Scilicet

Scilicet ipse Deus vindex, qui Regis & ensem
Strinxit & exacuit, diriget usque favens.
Proteget hunc dextrâ facili; lævâque tonante
Subruet adversos, corda superba, Duces.

A Paulo des Forges Maillard, *Academiæ Rupellensis socio.*

CONJECTURES Physiques sur la différence des feuilles qu'on observe dans les Plantes aquatiques. Par J. T. D. Médecin.

LA lecture de l'Extrait qu'a donné le Mercure de Novembre 1746 d'un Mémoire de M. de Ratte, Secretaire de l'Académie des Sciences de Montpellier, me fit ressouvenir d'une observation de M. Linnæus *fl. lapp.* 234, sur le *Ranunculus aquaticus, folio rotundo & capillaceo pin.* 180.

Cette Plante, qui est du nombre des indigenes, croît dans les rivieres de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de 20 pieds, & peut-être s'éleveroit-elle plus haut si l'eau étoit plus profonde. Elle pous-

Digitized by Google

se en même-tems des feüilles & des fleurs, dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les premiers jours d'Août, ses graines étant parvenuës à maturité.

On remarque dans cette Plante & dans presque toutes celles qui sont purement aquatiques, que les feüilles intérieures, & qui restent toujours cachées au fond de l'eau, sont capillacées ou laciniées, & beaucoup plus profondément divisées que celles qui s'élevent sur la surface, & cependant ces Plantes semées à l'ombre & cultivées ne donnent que des feüilles entieres, tant celles d'en bas que celles d'en haut.

M. Ray *Synopf. Method.* à l'article de *Sium minimum*, & M. Linnæus, *article déja cité*, & dans ses fondemens de Botanique, *art.* 314, nomment beaucoup d'autres especes qui sont dans le même cas, telles que

Sium latifolium, *pin.*

Cicuta aquatica gesneri, J. B.

Sisymbrium aquaticum foliis in profundas laciniias divisis. J. R. H.

Oenanthe aquatica, *pin.*

Phellandrium dod.

Sagitta aquatica, *pin.*

Potamogeton rotondifolium, *pin.*

Et proposent cette diversité de feüilles comme un phénomene dont la cause est inconnuë.

Digitized by Google

Pour la trouver indépendamment de la structure particuliere des feüilles de telle & telle espece, il est visible qu'il ne faut s'arrêter qu'aux differens milieux, l'air & l'eau, dans lesquels habite la Plante, & considérer

1°. Que les parties de cette Plante qui souffrent une compression perpétuelle toujours proportionnée à leur surface multipliée par la hauteur de l'eau, ne doivent pas prendre la même figure que si elles n'étoient comprimées que par l'air qui est mille fois moins dense que l'eau.

2°. Que le parenchyme des feüilles étant la portion la plus dilatable, est aussi la plus compressible & doit avoir par conséquent dans l'eau plus de difficulté à s'étendre que les parties fibreuses & nerveuses dont il tire son origine & sa nourriture, ce qui doit faire prendre aux feüilles la figure capillacée ou laciniée. Cette facilité de s'étendre dans le parenchyme des feüilles est très-remarquable dans les laitues & choux qu'on cultive.

3°. Si les feüilles sont les principaux organes de la transpiration des Plantes, comme il y a lieu de le penser, & que cette transpiration se fasse par le parenchyme de la feüille, les Plantes aquatiques n'en auront pas besoin, car elles transpirent peu

Digitized by Google

ou point par les feüilles qui restent au fond de l'eau. Selon les observations de M. Halles, les Plantes qui sont en plein air transpirent moins par les tems pluvieux.

Enfin pourquoi ne pourra-t'on pas regarder comme racines tout ce qui est caché sous la surface de l'eau ? Puisque les tiges des Plantes aquatiques tirent par elles-mêmes leur nourriture, n'est-on pas en droit de penser que ce qu'on appelle feüilles inferieures de ces Plantes, la tirent pareillement & qu'elles sont une seconde sorte de racines ? Et comme la figure ordinaire des racines est capillacée, il en sera de même de ces prétenduës feüilles, mais si elles viennent à surnager par le dessechement des eaux & qu'elles s'arrondissent & s'élargissent, elles seront alors des racines transformées en feüilles.

Je finis pour ne point abuser de l'indulgence du public, promettant néanmoins des observations détaillées sur chacune des especes citées ci-dessus, sur plusieurs autres dont Mrs Ray & Linnæus n'ont pas parlé, sur celles qui ne poussent point de feüilles au-dessus du niveau de l'eau, comme sont les trois dernieres especes de *Tanunculoïdes* du Botanicon *Parisiense* & presque tous les *Potamogeton*. J'y suis invité par le païs où je fais ma résidence & qui

Digitized by Google

est le véritable séjour des Plantes aquatiques.

Les mots des Enigmes & du Logogryphe du second volume de Juin sont *la lettre O*, *la tierce & la sixiéme au piquet*, *le sable & Eventail*. On trouve dans le Logogryphe *Eve*, *Lia*, *Eu* & *Ail*.

ENIGME.

Nous formons une République ;
Et l'union en est le fondement,
Et notre sage politique
Offre à tes yeux, Lecteur, un spectacle charmant,
Mais considére notre ouvrage,
Et vois si tu peux l'imiter.
Après cela pourrois-tu bien vanter
Du travail des humains l'adresse & l'avantage ?
Ce qui te surprendra, lorsque nous bâtissons,
Nous commençons
Par construire le faîte
De nos maisons.
La matiere bien plus dont nous les composons
Sert de parade aux plus beaux jours de Fête.

Digitized by Google

Un suc enfin plus précieux
Que l'Ambrosie & le Nectar des Dieux
Nous sert de nourriture.
Explique donc, Lecteur, qu'elle est notre nature.

Vincent de Rosnai en Champagne.

AUTRE.

LE Soleil dans son cours, sans me donner l'essence,
Fait sentir aux mortels l'effet de ma présence.
Quoique je sois un corps d'un volume très-grand,
Sur les ailes de l'air je cours rapidement.
Mon empire s'étend sur les plaines profondes;
Je pousse incessamment & repousse les ondes;
Ces effets sont constans. Je me dévoile assez;
A tous ces traits, Lecteur, vous me reconnoissez.

Creusot de Semur en Auxois.

AUTRE.

JE suis femelle. Est ce un malheur?
Je dois mon mérite à mon âge;
Peu de belles ont cet honneur.
Contre elles par fois je fais rage.
Souvent je plaide en leur faveur.
Je suis de maint & maint usage,
Et presque de toute couleur.

Digitized by Google

Je suis le joüet de l'orage,
Et ne ressens point sa fureur.
Chés les Nones je deviens fleur,
Chés certains peuples paysage.
Ma legéreté, ma candeur,
Gémit sous la molle épaisseur
D'un Chanoine à dodu corsage.
Maltôtier, Greffier, Procureur,
De mes faits meublent leur ménage.
Je me prête à l'amant rêveur,
A l'amant constant ou volage.
Quand Cloris imprudente ou sage
Au berger absent qui l'engage
Daigne une fois ouvrir son cœur,
Ce qu'elle trace est mon ouvrage;
Mon ouvrage est une faveur,
Et je n'en suis, ami Lecteur,
Que l'instrument, rien davantage.

A Lyon par M. Jeanot.

ENIGMA.

AD meta scopulum lentè festino propinqua.
Duri sum fati nuncius atque via.

Creusot de Semur en Auxois.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LEs tomes 5, 6, 7 & 8 de l'Histoire générale des Voyages, lesquels contiennent les matieres dont est composé le second volume de l'édition *in*-4°. n'ont pas été lûs avec moins d'avidité & de plaisir que le premier. On ne doit pas moins attendre de la plume élegante & facile de l'Auteur de Cleveland, & de tant d'autres excellens ouvrages.

Dans la multitude des objets differens que présente cette partie de l'ouvrage, nous nous contenterons de tirer quelques particularités de la Relation de Saris. Il alla au Japon, il y fut fort bien reçu, & sa Relation contient des détails curieux de ce pays, où les Européens, si l'on excepte les Hollandois, ne sont plus admis. La persécution commençoit dès-lors contre les Chrétiens, c'est dans le livre même qu'il faut voir ces differens détails, & entr'autres l'Histoire d'un Japonois qui pour une faute dont le châtiment eût été fort leger, ayant été conduit dans une prison où étoient cinq Chrétiens qui devoient

Digitized by Google

être exécutés le lendemain, fut converti par eux, confessa Jesus-Christ & partagea avec eux la couronne du Martyre.

On verra dans cette même Relation les differens stratagêmes des Bonzes pour conserver leur crédit sur l'esprit des peuples, leurs artifices dans leurs vaines prédictions, annonçant quelquefois le feu & l'allumant eux-mêmes pour vérifier leurs prophéties. Le Temple de Tenkadai est surtout un monument singulier de la superstition de ces peuples. C'est un lieu de pelerinage très-célébre & très-fréquenté. On raconte que tous les mois on amene au Temple une des plus belles filles du pays qu'on place avec beaucoup de bienséance dans une chambre fort ornée. Là pendant certaines nuits l'idole Tenkadai se présente à elle, & la traite avec toute la familiarité d'un mari; il lui explique toutes les difficultés que les Bonzes la prient de lui proposer, mais lorsqu'il la quitte & qu'elle fait place à celle qui doit lui succeder, elle se trouve couverte d'écailles qui ressemblent à celles du poisson.

Ce qu'on trouve de meilleur au Japon est une abondance d'excellentes teintures bleuës, rouges, noires & vertes. Les vernis surtout en or & en argent y sont

Digitized by Google

meilleurs qu'à la Chine. Le soufre, le salpêtre, le ris & le coton abondent aussi dans la plûpart de ces Isles.

Œuvres de Madame & de Mademoiselle des Houlieres, nouvelle édition, *Paris* 1747, 2 vol. *in*-12 chés *Prault* fils.

Cette nouvelle édition est imprimée avec beaucoup de goût, & fait honneur à notre typographie. On voit à la tête un éloge historique de Madame & de Mademoiselle des Houlieres, qui contient les détails de leur vie, leur histoire & celle de leurs ouvrages. L'Auteur de cet éloge parle avec une judicieuse impartialité des differentes productions de Madame des Houlieres, & ne leur accorde pas à toutes un égal degré d'estime. En rapportant le sonnet qui fut fait sur la Tragédie de Genseric, il auroit pû ajouter qu'à une des premieres représentations de cette piéce, un mauvais plaisant du parterre s'écria, *revenez à vos moutons*; elle y revint & fit bien.

Grangé Libraire au Palais a acquis le fond des élegantes éditions faites des Poëtes Latins par Coutelier : Horace, Virgile, Catulle, Tibulle & Properce, & il vient de

Digitized by Google

faire paroître Perse & Juvenal dans la même forme & avec autant de goût. La fortune des premieres éditions est faite, & celle-ci mérite les mêmes éloges.

M. le Marquis d'Argens a fait imprimer à Berlin en 1746 un Livre nouveau intitulé *Songes philosophiques*, qui soutient parfaitement la réputation de cet ingénieux Ecrivain.

Voici le huitiéme songe de cet habile rêveur que nous donnons, parce que les originaux des tableaux qu'ils renferment se trouvent ordinairement à Paris.

Je croyois, dit l'Auteur, être dans une vaste promenade. J'y voyois une foule de gens qui s'abordoient sans se parler, se promenoient ensemble sans s'adresser la parole & se séparoient sans s'être dit un seul mot. Cependant il me paroissoit que la plûpart de ces gens devoient se connoître, & je m'appercevois qu'ils avoient entr'eux une maniere particuliere de s'expliquer & de s'entendre par des gestes. J'en voyois plusieurs qui baissoient la tête & penchoient nonchalamment une épaule en regardant ceux à qui ils vouloient dire quelque chose ; aussi-tôt ces derniers plioient le corps, tiroient un pied en ar-

Digitized by Google

riere, remuoient deux ou trois fois la tête, après quoi les uns & les autres se précipitoient mutuellement dans leurs bras, s'embrassoient, sifflioient, faisoient une capriole, s'embrassoient encore, raccommodoient leur chevelure & se séparoient.

Il me parut, continuë-t'il, que les femmes excelloient dans ce langage muet, elles avoient une façon de tourner les yeux qui devoit signifier tout ce qu'on pouvoit écrire dans trois pages. Une nouvelle maniere de s'expliquer attira encore mon attention; je vis des gens qui portoient à leur œil un petit cornet à travers lequel ils regardoient toutes les jolies femmes. Parmi le peuple muet j'apperçus plusieurs personnes qui devoient apparemment être peu sçavantes & peu éloquentes, car elles avoient recours aux serremens de mains, aux embrassades, quelquefois elles marchoient doucement, quelquefois vîte. A leur air dissipé & inconsidéré on les eût pris pour quelques uns de ces paysans Napolitains qui ont été mordus de la tarentule.

La crainte d'être abordé par des gens aussi incommodes m'éveilla, & je fus persuadé qu'on retrouveroit dans la plûpart des petits-maîtres & des coquettes la parfaite

Digitized by Google

copie de ce peuple muet, parlant par mines & par gestes, & tenant beaucoup plus de l'automate & de la marionnette que de l'humanité, s'il est vrai que la raison soit l'essence de cette humanité deshonorée de tant de manieres chés les trois quarts des hommes.

FORMULES DE MEDICAMENS à l'usage des Hôpitaux d'armée, dressées par M. Hyacinthe-Théodore *Baron* Docteur, Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris & Médecin en chef de l'armée d'Italie. A *Nice* 1747.

La simplicité & le petit nombre de remédes font le caractére de la véritable Médecine. Le fatras de médicamens, souvent contradictoirement opposés les uns aux autres, ne s'accorde point avec des vûës simples, nettes & précises, telles que les grands Médecins s'en forment des maladies qu'ils ont à traiter.

Il faut très-peu de chose pour exciter de grands dérangemens dans l'économie animale de l'homme, & il faut aussi très-peu de chose pour produire de grands succès dans le rétablissement de la santé. Tout l'art consiste dans le discernement des circonstances, la découverte des véri-

Digitized by Google

tables causes & la juste application des moyens de guérir.

Ces réflexions qui conviennent à la Médécine en général regardent bien plus particulierement la Médécine militaire, parce qu'elle trouve des ressources infinies dans la constitution robuste des soldats, dont les corps endurcis par le travail & les exercices violens, n'exigent que très-peu de remédes & des plus simples pour aider la nature dans ses opérations.

On ne propose donc dans cet ouvrage pour l'usage des Hôpitaux d'armée qu'un petit nombre de remédes, simples dans leur composition, faciles à trouver, & dont la juste application doit faire le principal mérite.

C'est suivant les mêmes vûës qu'est composé *le Traité de la Médecine militaire*, contenant dans le plus grand détail les moyens de conserver la santé & de guérir les maladies des gens de guerre, ouvrage que l'on se propose de publier incessamment.

Il paroîtra au mois de Septembre prochain une nouvelle édition de Lactance dont la perfection doit piquer la curiosité

Digitized by Google

du public. C'est un ouvrage dans lequel on ne laisse rien à desirer, soit pour la correction du texte, soit pour l'utilité des notes, soit pour la beauté & l'exactitude de l'impression.

C'est sur quatre-vingt manuscrits & plus, & sur quarante éditions qu'on a épuré le texte. Les variantes sont au bas. On est redevable à feu M. le Brun du pénible ouvrage qu'elles ont exigé. Elles lui ont coûté dix ans de peines & de veilles. M. l'Abbé *Lenglet Dufresnoi* Editeur du Livre est l'Auteur des Remarques de géographie, d'histoire & de critique qui ont paru nécessaires pour la commodité du lecteur. On veille avec une exactitude extrême pour corriger les fautes qui échapent. A peine en trouvera-t'on, surtout dans le texte.

Ce Livre intéresse également les Théologiens & les amateurs de la Litterature. Lactance est le Ciceron du Christianisme. La majesté, l'élégance, la pureté de son style, l'ont fait lire avec un plaisir égal dans tous les siécles. Entre les Ecrivains soit Ecclésiastiques soit prophanes. on en trouve peu qu'on ait imprimé aussi souvent. C'est le seul qui ait eu vingt éditions dès le commencement de l'Imprimerie &

Digitized by Google

avant le seiziéme siécle. Les Catholiques & les Protestans l'ont également recherché. On l'a imprimé souvent deux & trois fois dans une seule année en differentes villes ; en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Angleterre. Les plus sçavans hommes se sont fait une gloire d'y travailler. Bétuleius, Erasme, Thomasius, Isœus, Galleus, Sparkius, Cellarius, Valchius, Heuman, sont ceux dont on extrait principalement les notes qui ont paru les plus intéressantes. On a même mis en entier à la fin du premier volume de cette édition celles d'Isæus, afin de la rendre parfaite & d'y renfermer généralement ce que toutes les autres peuvent avoir, chacune dans leur genre, de curieux. M. l'Abbé Lenglet pour rendre son travail plus utile a collationné cette édition avec plusieurs manuscrits anciens & excellens, & quelques éditions que M. le Brun n'avoit pas connuës, dont il rend compte dans le *Prospectus* Latin de ce Livre qu'on a imprimé le mois dernier.

Vers la fin du dix-septiéme siécle on trouva quelques ouvrages de Lactance qu'on croyoit perdus. L'un a pour titre, *De la fin malheureuse de ceux qui ont perse-*

Digitized by Google